

" On dit que nous dirigeons la République : on le dit, et c'est vrai ", s'écrie après le F. Blatin, le F. Colfavru.

A son tour le F. Fernand Maurice disait au Convent de 1890 :

" Il ne devrait rien se produire en France, sans qu'on y trouve l'action cachée, l'action secrète de la Maçonnerie. . . . Je dis que dans dix ans d'ici la Maçonnerie aura emporté le morceau et que personne ne bougera plus en France en dehors de nous."

Le groupe des francs-maçons socialistes faisait, le 2 juin 1888, la déclaration suivante au Grand-Orient de Paris :

" Dans une Société où la souveraineté réside dans la nation, la propriété doit être nationalisée, T. C. FF., c'est en vue de coordonner les efforts des socialistes appartenant à notre ordre que nous avons formé un groupe d'action des francs-maçons socialistes et que nous faisons appel à leurs lumières."

Encore quelques opinions sur le patriotisme et un peu de morale :

" La F.-M. a une morale particulière, affirment les F.-M. : elle exalte ce que le catholicisme condamne, elle condamne ce qu'exalte le catholicisme." (F. Blatin.)

Nous détruirons la famille, poursuivent-ils.

L'enfant appartient à l'humanité avant d'appartenir à ses parents, proclament les FF.

Pour écraser l'Infâme,
Qui se croit triomphant,
Arrachons-lui la femme,
Elevons-lui l'enfant.

(Chanson du F. Bertrand.)

Ecoutez ce que devient le patriotisme aux yeux des francs-maçons :

" Il vaut mieux être un peu moins animé de patriotisme que de n'être pas un citoyen du monde !" (F. Nédonchelle, vénérable, juillet 1874.) Il convient de " marquer le point exact où le patriotisme cesse d'être une vertu ". (Bauhütte, de Leipzig, 1880).

Une loge française a pu porter sur son ordre du jour le sujet suivant :

" Les motifs devant faire désirer à la France, à la F.-M. surtout, que l'Alsace-Lorraine demeure allemande ! !"

" Le patriotisme . . . ce sentiment va en diminuant, ils sont venus peut-être (ces temps) où cette manière d'être ne sera que de la réaction, de l'arrêt de développement . . . un vice ! ! " (Fr. Grenier, cité par d'Estampes, p. 378.)

" Répandez l'amour de la Patrie, nous apprend la *Revue maç.* (1895) mais . . . ne l'exagérez pas . . . La morale, ajoutée-elle, doit être *humaine* ; circonscrite aux limites d'une patrie quelconque ; elle cesserait d'être la *Morale*. Un autre sujet de *contrariété*, c'est l'alliance franco-russe ; on pense en Maç. que cet événement à cause de l'état politique et social de l'autre partie contractante, va servir à l'intérieur de plus en plus les visées de prépondérance des cléricaux et réactionnaires. La bouffonne ! nouvelle d'un *Te Deum* chanté *effrontément* . . . n'est qu'un des